

COHERENCE ET COHESION TEXTUELLES : POUR UNE MEILLEURE APPROCHE DE L'ECRIT

TEXTUAL COHERENCE AND COHESION: FOR A BETTER APPROACH TO WRITING

El khayaoui Mohammed

Doctorant

Faculté des Langues, Lettres et Arts

Université Ibn Tofail, Kenitra

Laboratoire de recherche en Langage et Société

Maroc

Driss Louiz

Enseignant chercheur

Faculté des Langues, Lettres et Arts)

Université Ibn Tofail, Kenitra

Laboratoire de recherche en Langage et Société

Maroc

Date de soumission : 13/01/2024

Date d'acceptation : 15/02/2024

Pour citer cet article :

El khayaoui. M. & Louiz. D. (2024) «COHERENCE ET COHESION TEXTUELLES : POUR UNE MEILLEURE APPROCHE DE L'ECRIT», Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 1» pp : 229-251

Résumé

L'objectif de cet article est de mettre en évidence l'importance de la cohérence et de la cohésion dans la communication écrite, aussi peut contribuer à sensibiliser les apprenants et les enseignants à ces aspects essentiels de la production de textes clairs et compréhensibles.

Savoir écrire ne se résume pas uniquement à la maîtrise des aspects formels de la langue tels que l'orthographe et la grammaire. Un bon texte ne consiste pas simplement en une série de phrases correctes, mais nécessite une organisation et une cohérence plus approfondies pour transmettre efficacement un message.

L'écriture engage des connaissances de niveau supérieur qui concernent l'organisation du texte et la compréhension de ce qui est communiqué. Il est nécessaire de structurer le texte, les relations entre les idées et les informations, ainsi que la manière dont elles sont présentées pour créer un sens cohérent et clair. À cet effet, nous avons posé la question suivante : Quels sont les aspects importants à prendre en compte pour améliorer l'approche de l'écrit ?

Pour répondre à cette question, nous avons procédé à la recherche documentaire qui consiste à collecter des informations pertinentes et fiables sur le sujet à partir de différentes sources documentaires.

Mots clés : cohérence ; cohésion ; connecteurs ; anaphore ; texte

Abstract

The objective of this article is to highlight the importance of coherence and cohesion in written communication, also can contribute to raising awareness among learners and teachers of these essential aspects of producing clear and understandable texts.

Knowing how to write is not just about mastering the formal aspects of the language such as spelling and grammar. Good writing is not just a series of correct sentences, but requires deeper organization and coherence to effectively convey a message.

Writing engages higher-level knowledge that concerns the organization of text and the understanding of what is communicated. It is necessary to structure the text, the relationships between ideas and information, and the way they are presented to create coherent and clear meaning. To this end, we asked the following question: What are the important aspects to take into account to improve the approach to writing?

To answer this question, we carried out documentary research which consists of collecting relevant and reliable information on a specific subject from different documentary sources.

Keywords : coherence ; cohesion ; connectors ; anaphora ;text

Introduction : problématisation

On reconnaît que savoir écrire ne consiste pas seulement à bien tracer des lettres. Cela ne se réduit pas également à la capacité d'écrire des phrases correctes. Un texte, en effet, n'est pas une simple juxtaposition de phrases, fussent-elles grammaticales et impeccables au plan de l'orthographe. L'écriture met donc en jeu des savoirs d'ordre supérieur qui touche à l'organisation du texte et au sens de ce qui est communiqué. Dès lors, on assiste à un déplacement de perspective. Les problèmes de l'écriture dépassent le cadre phrastique pour se situer dans un univers transphrastiques, macrostructural. D'où l'émergence d'une grammaire dite grammaire de texte ou grammaire textuelle.

1. Contexte historique :

Depuis la fin des années soixante, sous le nom de « grammaire textuelle » ou de « linguistique textuelle », s'est développée une branche qui s'est proposée de prendre en charge les phénomènes relatifs à la cohérence textuelle, en partant du postulat qu'un texte n'est pas une succession de phrases. Il constitue, au contraire, une unité linguistique spécifique.

En effet, les sujets parlants ont généralement la capacité de déterminer si une suite de phrases est cohérente ou non. La perception de la cohérence textuelle repose sur notre compréhension intuitive des relations logiques, sémantiques et pragmatiques entre les différentes parties du texte. Lorsque nous lisons ou écoutons un texte, notre esprit traite les informations fournies et tente de les organiser de manière à en extraire un sens cohérent. Nous cherchons des liens de cause à effet, des relations de temporalité, des comparaisons, des oppositions, des reformulations, et d'autres indices qui nous aident à construire une représentation mentale globale du texte. Il est tout à fait légitime de considérer l'existence d'une sorte de « compétence textuelle ». Cette compétence permet aux locuteurs de produire et d'interpréter des énoncés qui dépassent le cadre phrastique, c'est-à-dire des énoncés qui vont au-delà d'une simple phrase isolée. La compétence textuelle englobe la capacité à comprendre et à utiliser les ressources linguistiques et discursives pour créer des textes cohérents et cohésifs.

Dans son article, « La grande trace des valeurs textuelles », Jacques CORTES affirme que le premier des principes de la grammaire textuelle est de postuler qu'un acte de discours est un acte de communication qui, pour être interprété adéquatement, doit être placé dans un ensemble signifiant qui ne peut être que le texte.

Pour LUNDQUIST, le composant principal de la textualité est la cohérence. Celle-ci est, selon MAINGUENEAU, « pour le texte un concept équivalant à celui de grammaticalité pour la phrase ». Qu'entendons-nous donc par cohérence ?

2. Contextualisation

Pour ne pas se limiter au sens que Le Robert prête à ce mot passe-partout « rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles », il convient de rappeler qu'en linguistique textuelle, la cohérence renvoie à la capacité d'un texte à former un tout unifié et logique, où les différentes parties s'articulent de manière harmonieuse. En mettant en lumière les mécanismes discursifs, pragmatiques et cognitifs qui permettent de construire et de maintenir la cohérence textuelle, la linguistique textuelle cherche à fournir des outils et des connaissances pour l'analyse et la production de textes cohérents dans divers contextes linguistiques et communicatifs.

laquelle cherche à mettre en lumière « ...les propriétés de cohésion et de cohérence qui font qu'un texte est irréductible à une simple suite de phrases ». (RASTIER, F. (1989) explique que la notion de texte a commencé à être étudiée à la fin des années 70 et au début des années 80. Selon Rastier, un texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases qui transmet un message dans une intention communicative.

Parmi les chercheurs qui se sont intéressés à la notion de texte, Rastier mentionne Teun Van Dijk (1984). Van Dijk souligne l'importance indissociable des notions de cohérence et de texte en se référant à l'étymologie du mot "textus" qui signifie "tissu". L'utilisation de l'image du "tissé" met en évidence le lien étroit entre la cohérence et le texte.

L'analogie du "tissé" suggère que les différentes parties du texte sont entrelacées et interconnectées de manière à former une unité cohérente. Comme les fils d'un tissu, les phrases du texte sont reliées entre elles pour former une structure globale cohérente et significative.

Ainsi, selon Rastier et Van Dijk, la cohérence est une caractéristique essentielle du texte. Sans cohérence, le texte perdrait sa capacité à transmettre un message clair et compréhensible. La cohérence implique que les idées, les informations et les éléments du texte s'articulent de manière logique et harmonieuse, créant ainsi une unité cohérente et signifiante.

En conclusion, la notion de texte, telle que traitée par Rastier et d'autres chercheurs, met en évidence l'importance de la cohérence dans la structure et la compréhension des textes. Le texte est considéré comme un ensemble structuré et cohérent de phrases, où la cohérence joue un rôle fondamental dans la transmission efficace d'un message.

La notion de texte commence à être traitée vers la fin des années 70 et le début des années 80. Le texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases qui véhiculent un message dans une

intention communicative. Un certain nombre de chercheurs ont commencé à s'intéresser à cette notion, comme Teun Van Dijk (1984), par exemple, à partir de l'étymologie « textus » (tissu), met en relief le caractère indissociable des notions de cohérence et de texte. En ayant recours à l'image du « tissé », de son côté (VAN DIJK, Teun A. ,1984), explique, entre autres, que la cohérence d'un texte repose sur les liens qui se forment entre la microstructure et la macrostructure. La microstructure fait référence au niveau des phrases individuelles et concerne principalement la cohésion, tandis que la macrostructure se rapporte à la structure globale du texte et représente la cohérence.

La cohésion se réfère aux mécanismes linguistiques et aux stratégies utilisées pour relier les phrases entre elles de manière fluide et cohérente. Cela inclut l'utilisation de connecteurs logiques tels que "de plus", "par conséquent", "en revanche", ainsi que les pronoms, les références anaphoriques et d'autres éléments qui assurent une transition harmonieuse d'une phrase à l'autre. La cohésion permet de créer un lien étroit entre les éléments du texte, évitant les sauts brusques ou les ruptures de sens.

D'autre part, la cohérence se situe au niveau de la macrostructure, c'est-à-dire la structure globale du texte. Elle concerne la manière dont les idées, les arguments et les informations sont organisés et reliés pour former un ensemble signifiant. La cohérence implique une progression logique et claire des idées, une transition fluide entre les paragraphes et une adéquation entre le thème développé et les éléments présentés tout au long du texte. Elle garantit que le texte est compréhensible, logique et cohérent dans son ensemble.

Ainsi, la cohésion et la cohérence travaillent en tandem pour assurer la qualité de la communication écrite. La cohésion assure une transition harmonieuse entre les phrases, tandis que la cohérence garantit une structure globale compréhensible et logique. Les deux aspects sont essentiels pour créer un texte bien articulé, clair et cohérent.

3. Définitions :

Qu'est-ce que c'est la cohérence et la cohésion ? Plusieurs définitions ont été données à ces deux notions.

La cohérence se manifeste au niveau global du texte et concerne la relation entre les différentes parties du texte, la progression des idées, la cohésion thématique et la signification globale. Elle garantit que les idées se suivent logiquement et s'articulent de manière cohérente pour que le message soit clair et compréhensible.

La cohésion, quant à elle, se manifeste au niveau local, phrase par phrase. Elle concerne les mécanismes linguistiques et textuels qui assurent la continuité formelle du texte. Cela peut inclure l'utilisation de connecteurs temporels (comme "quand" et "alors"), de connecteurs spatiaux, de connecteurs argumentatifs (comme "mais", "or", "toutefois"), ainsi que d'autres éléments linguistiques tels que la reprise lexicale, les pronoms et les références anaphoriques. La cohésion suppose également le respect des normes morphologiques et syntaxiques pour assurer la fluidité et la clarté du texte (Mohammed ALKHATIB, 2012)

3.1. La cohérence.

Weinrich écrit « ...qu'un objectif prioritaire de la description linguistique est de saisir la « textualité » d'un texte, nous entendons par là la cohérence particulière qui fait qu'un texte est un texte. »(1990, 25)

Ainsi la principale condition que doit manifester un texte est celle de cohérence, cette notion qui est au centre de la discussion sur la qualité textuelle. Elle correspond à un jugement porté par un récepteur face à la qualité d'un texte écrit.

Selon L. Lundquist, « la cohérence fait partie de la compétence linguistique de deux manières: d'une part l'homme est capable de produire des textes, c'est-à-dire des suites cohérentes de phrases, d'autre part il est en mesure de décider si une suite de phrases est cohérente ou non et si elle constitue un texte ou non. »(1980, 17)

Elle pose donc l'existence d'une « compétence linguistique » en vertu de laquelle les locuteurs peuvent produire et interpréter des textes. En effet, dans la majorité des situations de communication écrite, le lecteur s'attend à lire un texte clair et bien structuré. Un texte décousu reçoit un jugement négatif.

Lorsque nous voulons transmettre un message par écrit, nous nous servons de phrases; mais un ensemble de mots ne produit pas nécessairement une phrase et un ensemble de phrases ne veut pas dire que nous sommes devant un texte ayant une suite logique. Chaque phrase est liée à un contexte et est interprétée par rapport à d'autres phrases. Comme le mentionne Charolles (1978), "[...] tout tas de mots ne donne pas une phrase, tout tas de phrases ne forme pas un texte." (p.8) Cette idée sera reprise par le Guide pédagogique (Gouvernement du Québec, 1982) qui accompagne le programme de français lorsqu'il parle du rôle du récepteur:

Les dizaines de phrases imprimées sur une grande feuille de papier ne deviennent message que lorsqu'un lecteur leur donne du sens. Autrement dit, il n'y a pas de message sans l'activité d'un

lecteur (ou d'un auditeur) dont le rôle est de reconstruire le message transmis dans et par les phrases du discours.

(Gouvernement du Québec, 1982, p.55)

Le texte, pour prendre un sens, doit respecter un système implicite de règles et cette propriété du texte de prendre un sens se définit comme la cohérence. Adam (1977) aborde l'étude de la cohérence par le biais de la structure sémantique et formelle du texte, c'est-à-dire par sa cohésion; il peut alors passer d'un plan de surface à une notion de structure profonde (p.107). La cohérence est alors vue comme une notion qui transcende l'œuvre et elle se situe à un niveau global.

La notion de cohérence textuelle est caractérisée par une approche globale qui souligne le rôle du récepteur dans l'interprétation du texte comme le confirme Charolles « ...la cohérence qui a à voir avec l'interprétabilité des textes... » (1988, 53).

(Pagé, 1981) explique que la cohérence se construit dans un discours par "la capacité qu'a le lecteur d'organiser l'information dans un réseau où il ne manque pas de chaînon conceptuel et où il n'y a pas de rupture dans les relations entre les concepts." (p.3)

Il distingue deux sources d'explication qui permettent au lecteur de parvenir à la compréhension d'un texte, il parle alors de schèmes de compréhension qui servent "à constituer des réseaux cohérents dans le traitement de larges segments de textes" (p.4). Il explique aussi la cohérence comme "la progression thématique des propositions qui se succèdent dans un texte." (Idem)

Vogeleer (1986) ajoute que chaque phrase est interprétée par rapport à certaines autres phrases. Il retient ensuite cette définition de la cohérence: "(...) un terme qui couvre toutes les connexions sémantiques entre les phrases dans le texte." (p.57) Vogeleer propose un modèle qui assure la cohérence textuelle et introduit les concepts de séquence et de topique de séquence. Pour qu'une suite de phrases ait un sens, il faut être capable d'en dégager une idée commune; cette idée qui fait le lien entre les différentes phrases sera appelée: topique.

Cet ensemble de propositions gravitant autour d'un topique commun sera à son tour appelé: séquence. Cette dernière se définit comme "une suite ordonnée de propositions connectées sémantiquement et organisées hiérarchiquement autour d'une proposition commune."(p.57) De cette définition, il s'ensuit que chaque proposition contenue dans une séquence doit avoir un lien avec l'idée commune du texte ou le topique de la séquence.

Patry et Ménard (1985) voient le concept de cohérence d'une façon beaucoup plus englobante que le concept de cohésion. D'après ces auteurs, la cohérence inclut dans son domaine d'étude, en plus des relations de nature linguistique, celles qui sont de nature non linguistique:

situationnelles, logiques, cognitives, pragmatiques. Charolles (1989) abonde dans le même sens et affirme que: " la cohérence est moins dans le discours lui-même que dans l'esprit des récepteurs sous la forme d'une règle gouvernant l'interprétation (et donc la production) des énoncés." (p.12)

McKenna (1987) veut aussi déterminer la validité de certaines variables comme indicateurs de cohérence. Pour atteindre son but, elle sélectionne six variables susceptibles de délimiter le concept de cohérence: l'intention de l'auteur, le contexte, le sujet, la structure, la cohésion et la grammaire.

McKenna ajoute que le concept de cohérence est beaucoup large que celui de cohésion. La cohésion oblige le texte à respecter une structure. La cohérence de son côté se mesure particulièrement par les interactions intervenant entre le texte et le lecteur. (p.72)

Pépin (1987) signale la difficulté que nous avons à cerner la cohérence tellement elle est subjective. Elle propose alors cette définition de la cohérence:

En fait, un texte cohérent pourrait être défini comme un ensemble structuré composé de phrases non pas juxtaposées, mais reliées les unes aux autres de façon à créer une impression d'unité signifiante. (p.21)

Pépin indique les différents moyens que le scripteur peut utiliser pour indiquer au lecteur les liens qui unissent les énoncés de son texte; il y a tout d'abord les marqueurs d'étagement, les marqueurs de cohésion, le parallélisme et la paraphrase. La maîtrise de ces outils discursifs nécessite cependant trois types d'habileté pour réaliser la cohérence d'un texte: il faut savoir coordonner ses idées, avoir le souci du lecteur et pouvoir devenir son propre lecteur critique.

Pépin propose une méthode d'apprentissage de la cohérence qui intègre les trois habiletés préconisées; elle insiste particulièrement sur le fait suivant:

[...] Il importe surtout de leur indiquer un but précis vers où s'orienter, un but vers la cohérence, croyons-nous, et de les aider à assimiler cette notion par divers moyens, dont l'entraînement à la lecture critique et la possibilité d'avoir accès à des rétroactions fréquentes.

(Pépin, 1987, p.25)

3.2. La cohésion :

Différentes définitions de la cohésion se retrouvent parmi les écrits que nous avons consultés ; Adam (1977) souligne d'ailleurs les problèmes de définitions qui existent entre la cohésion et la cohérence et note "l'emploi indifférencié de cohésion et de cohérence pour désigner souvent la même réalité." (p.105) Cet auteur fait une liste des contradictions et des flottements

concernant ces termes. Ainsi, par exemple, il "l'on parle de connexions et de connecteurs sémantiques et lexicaux, il convient de parler de cohésion et non de cohérence [...]." (p.106)

Slakta (1975) tente de spécifier les deux plans sous lesquels on peut envisager l'étude d'un texte, objet formel abstrait et pratique sociale concrète. Il distingue alors le plan de la signifiante (système de règles linguistiques formelles) du plan de la signification (ensemble de normes sociales concrètes). Il ajoute que la cohésion n'est pas à prendre pour synonyme approximatif de cohérence : "[...] la cohésion se détermine linguistiquement au plan de la signifiante et du texte [...]." (p.31) C'est d'ailleurs la cohésion qui permet à un texte de produire l'illusion d'une cohérence interne. Slakta mentionne ensuite le rôle fondamental que jouent les pronoms, les articles et les déictiques dans la constitution du texte.

Il affirme aussi que "du point de vue de la cohésion, un texte s'organise comme une séquence de thèmes ; l'introduction de nouveaux rhèmes assurant la progression." (p.39)

(Charolles ,1978) considère qu'un assemblage de phrases ne fait pas nécessairement un texte ; il doit y avoir un lien entre les différentes parties, et le scripteur doit respecter des critères constituant la norme minimale de composition textuelle qui fait référence à un ensemble de critères ou de règles de base qui doivent être respectés pour former un texte cohérent et compréhensible. Ces critères constituent la compétence textuelle attendue d'un scripteur.

Ainsi, les métarègles identifiées par Charolles en 1978 sont considérées comme des règles de base pour assurer la cohérence et la cohésion d'un texte. Nous allons décrire une brève explication de chaque méta-règle :

✓ Méta-règle de répétition : Cette règle consiste à répéter certains éléments ou informations dans un texte afin de renforcer leur compréhension et leur importance. La répétition peut prendre différentes formes, telles que la reprise d'un mot ou d'une expression, la reformulation d'une idée ou la réitération d'un thème central.

✓ Méta-règle de progression : Cette règle concerne la progression logique et cohérente des idées et des informations dans un texte. Les phrases et les paragraphes doivent être organisés de manière à permettre une compréhension fluide et progressive du sujet traité. La progression peut inclure l'introduction progressive de nouvelles idées, la présentation d'arguments dans un ordre logique ou la structuration chronologique d'événements.

✓ Méta-règle de non-contradiction : Cette règle stipule que les informations présentées dans un texte ne doivent pas se contredire. Les idées, les faits et les opinions exprimés doivent être cohérents et compatibles entre eux. Les contradictions peuvent entraîner une confusion pour le lecteur et affaiblir la crédibilité du texte.

✓ Méta-règle de relation : Cette règle concerne l'établissement de liens et de relations claires entre les différentes parties d'un texte. Les phrases et les paragraphes doivent être connectés de manière à former une structure cohérente. Cela peut être réalisé en utilisant des connecteurs logiques, tels que les conjonctions, les adverbes de liaison, les pronoms de référence, etc., qui indiquent les relations de cause à effet, de comparaison, de contraste, de condition, etc.

En respectant ces méta-règles, un scripteur peut créer un texte qui est plus clair, plus cohérent et plus facile à comprendre pour les lecteurs.

De son côté, Pagé (1981) parle de la cohésion textuelle comme d'un concept "proposé par la linguistique du texte pour décrire comment le système de la langue permet de marquer l'enchaînement entre les phrases d'un discours." Pour lui, le concept de cohésion relève d'une conception du texte comme unité d'analyse linguistique d'un degré supérieur à la phrase et il vise les différentes structures qui servent à marquer les liens d'enchaînement entre les phrases.

Pagé (1981) dresse une liste de sept structures qui permettent de délimiter le concept de cohésion; il s'agit de la récurrence (la réutilisation dans le déroulement d'un texte d'une expression déjà utilisée), du parallélisme (la réutilisation d'une même structure de surface dans une suite de phrases introduisant des éléments différents d'information), de la paraphrase (la réutilisation du même contenu sémantique placé dans une structure de surface différente), de la coréférence anaphorique et cataphorique (utilisation de diverses expressions pour désigner le même référent), de l'ellipse (l'omission d'une expression de surface) et de la jonction (la connexion d'unités de surface comme les phrases et les paragraphes par des connecteurs qui établissent une conjonction, une disjonction ou une subordination). Pour lui, ces structures de cohésion établissent dans le texte des relations entre un segment et un autre : " la possibilité de la cohésion textuelle réside dans ces ressources du système de la langue qui permettent de relier entre elles les phrases successives d'un texte." (Pagé, 1981, p.2)

Bourque (G., 1987) parlera de la cohésion comme de "la force qui unit les parties d'un ensemble textuel" (p.32). Il considère la cohésion comme un ensemble de contraintes qui favorisent l'émergence de rapports globaux d'organisation.

Bourque (G., 1987) souligne aussi la cohabitation qui existe entre la cohésion et la cohérence ; ces deux concepts se complètent et ils évoluent en faisant preuve d'interaction (p.35).

4. Principales règles de la cohérence et de la cohésion :

4.1. La cohérence textuelle

À titre de rappel, la cohérence textuelle est un aspect important de la production d'un texte clair et compréhensible. Elle concerne la manière dont les différentes parties du texte s'articulent et se connectent entre elles pour former un tout cohérent sur le plan du sens.

La cohérence se manifeste au niveau global du texte et elle révèle la signification générale de ce texte. Pour qu'un texte respecte les conditions de la cohérence textuelle, il faut qu'il se conforme à trois règles : une progression de l'information, une relation étroite entre les passages et les idées et la non-contradiction.

4.1.1. La progression de l'information :

Tout texte doit suivre le principe qui correspond à la règle de progression de l'information. Cette règle est essentielle pour maintenir l'intérêt et la pertinence d'un texte. Un texte qui se limite à répéter les mêmes informations de manière redondante ou qui manque de nouvelles informations peut être perçu comme ennuyeux ou inutile.

Pour maintenir un intérêt communicatif, un bon texte doit présenter des informations nouvelles, des idées supplémentaires ou des développements qui enrichissent la compréhension du lecteur. Cela permet de faire avancer la discussion, d'approfondir le sujet ou de fournir des exemples concrets pour illustrer les points abordés.

L'utilisation d'organisateur textuels tels que des connecteurs logiques, des mots de transition et des expressions de relation permet de guider le lecteur à travers les différentes parties du texte et d'assurer une progression fluide de l'information. Ces éléments aident à établir des liens entre les idées, à montrer les relations de cause à effet, de comparaison, de contraste, etc., et à maintenir la cohérence globale du texte.

Il est également important de respecter les règles du paragraphe, en organisant les idées de manière logique et en les regroupant selon des thèmes ou des sujets cohérents. Cela facilite la

lecture et la compréhension en permettant au lecteur de se concentrer sur un ensemble d'informations connexes à la fois.

Enfin, la séquence de l'explication est également un aspect important de la progression de l'information. Lorsqu'on présente une explication, il est généralement efficace de suivre une séquence logique, en allant des idées les plus simples ou les plus générales aux idées plus complexes ou plus spécifiques. Cela permet d'établir une base de connaissances et de faciliter la compréhension progressive du lecteur.

Un bon texte parvient à équilibrer le principe de continuité, en maintenant la cohérence et la connexion entre les idées, et le principe de progression de l'information, en apportant des informations nouvelles et en développant le sujet de manière intéressante. Cela permet de maintenir l'attention du lecteur et de garantir l'efficacité communicative du texte.

Il est important qu'un texte présente des informations nouvelles pour avoir un intérêt communicatif. L'intérêt de texte sera faible, voire nul s'il consiste à répéter de différentes façons la même chose, et on dira qu'il piétine. Il y a différentes façons de faire progresser l'information, entre autres en utilisant des organisateurs textuels, en respectant les règles du paragraphe ainsi que les séquences de l'explication. Toutefois, un bon texte assure un équilibre entre le principe de continuité et celui de progression de l'information.

Par ailleurs, a distinction entre le thème et le propos d'une phrase. Le thème représente la réalité dont il est question dans la phrase, généralement exprimée par le groupe sujet. Le propos, quant à lui, est ce qui est dit à propos de cette réalité, habituellement rendu par le groupe verbal, et il contient généralement l'information nouvelle.

En ce qui concerne la progression de l'information, il existe deux approches courantes : la progression linéaire et la progression constante.

Dans la progression linéaire, le propos de la première phrase devient le thème de la phrase suivante. Cela crée une continuité et une progression logique de l'information. Le lecteur suit ainsi une séquence claire et cohérente dans laquelle chaque nouvelle phrase construit sur ce qui a été dit précédemment.

En revanche, dans la progression constante, le même thème est repris d'une phrase à l'autre, mais il est complété par un propos différent à chaque fois. Cette approche permet d'approfondir l'information sur un thème donné, en ajoutant de nouveaux éléments, en développant des exemples ou en fournissant des explications supplémentaires. Cela permet une exploration plus approfondie d'un sujet spécifique.

Tant la progression linéaire que la progression constante peuvent être utilisées de manière efficace dans un texte, en fonction de l'objectif de communication et de la structure narrative souhaitée. L'important est de maintenir la clarté, la cohérence et l'intérêt du lecteur en fournissant des informations nouvelles et pertinentes de manière organisée et progressive.

En résumé, la distinction entre thème et propos est utile pour identifier l'information nouvelle dans un texte. La progression de l'information peut être linéaire, où le propos de chaque phrase devient le thème de la phrase suivante, ou constante, où le même thème est repris et complété par un propos différent à chaque phrase. Les deux approches peuvent être utilisées efficacement en fonction du contexte et de l'objectif du texte.

4.1.2 La relation entre les passages :

Maintenir la cohérence et éviter les contradictions est essentiel pour assurer la crédibilité et la compréhension d'un texte. Les contradictions peuvent se manifester à la fois au niveau énonciatif et au niveau référentiel.

- La contradiction énonciative. Il faut éviter les modifications brusques, comme le changement de temps (du passé simple au passé composé), ou le changement de personne (du pronom « il » au pronom « je »).
- La contradiction en plan référentiel. Cette contradiction est relative à la cohérence du plan référentiel. Par exemple, le point principal dans le texte ou dans le paragraphe tourne autour de l'Internet, et l'auteur commence à parler du sport. Ce changement de sujet, appelé aussi une digression inappropriée, peut nuire à la cohérence textuelle.

4.2. La cohésion textuelle :

Il convient de rappeler la différence entre la cohérence et la cohésion textuelle. La cohésion textuelle est un aspect important de la qualité d'un texte. Elle se distingue de la cohérence textuelle, qui concerne la globalité et la logique du texte dans son ensemble. La cohésion textuelle, quant à elle, se rapporte aux relations locales au sein du texte. Elle repose sur l'utilisation correcte des règles morphologiques et syntaxiques, des connecteurs argumentatifs, des organisateurs et d'autres éléments similaires. Ces éléments aident à relier les différentes parties du texte de manière fluide et à assurer une compréhension claire pour le lecteur.

Dans le cadre de la cohésion textuelle, il existe trois composants principaux qui contribuent à la construction d'un texte cohérent, à savoir : les connecteurs temporels et spatiaux, l'anaphore et le champ lexical.

4.2.1 Les connecteurs :

Les connecteurs jouent en effet un rôle crucial dans l'organisation et la structuration d'un texte. Ils permettent d'indiquer les transitions, les changements de sujet, les résumés, les conclusions, et d'autres éléments importants pour la cohésion et la compréhension du texte.

Les connecteurs peuvent prendre la forme de phrases complètes, de groupes de mots ou de mots individuels. Ils sont souvent placés au début ou à la fin d'un paragraphe pour annoncer un nouveau passage ou une nouvelle idée. Ils servent à guider le lecteur et à lui signaler les changements de lieu, de temps, d'aspect traité, d'argument, etc.

Certains connecteurs indiquent explicitement qu'il y a un changement de sujet, tels que "en ce qui concerne", "quant à", et d'autres marquent une conclusion ou une fermeture du passage, comme "enfin", "en conclusion", etc.

Selon la grammairienne S. Chartrand, les connecteurs peuvent être considérés comme des "organiseurs textuels" car ils interviennent sur des passages du texte qui sont présentés comme des unités cohérentes. En effet, ils contribuent à créer une structure et une organisation claires dans le texte, en indiquant les relations entre les différentes parties et en facilitant la compréhension du lecteur.

En utilisant les connecteurs de manière appropriée, les auteurs peuvent rendre leur texte plus fluide, plus cohérent et plus facile à suivre. Les connecteurs permettent d'établir une progression logique et cohérente des idées, en aidant le lecteur à suivre le fil du discours et à comprendre les transitions entre les différentes parties du texte.

En résumé, les connecteurs sont des éléments textuels qui indiquent l'organisation et la structuration d'un texte. Ils jouent un rôle discursif en signalant les transitions, les changements de sujet, les résumés, les conclusions, etc. Ils sont des "organiseurs textuels" qui contribuent à la cohérence et à la compréhension du texte en créant une structure claire et en guidant le lecteur à travers les différentes parties du texte.

4.2.2. L'anaphore :

L'anaphore est un procédé linguistique utilisé pour reprendre une information déjà mentionnée dans le texte, assurant ainsi la cohérence entre les différentes phrases. Elle consiste en la répétition d'un terme ou d'une expression qui renvoie à un élément antérieur dans le texte. Les pronoms constituent une catégorie importante de substituts pronominaux utilisés dans l'anaphore.

Il existe deux principales formes de substituts pronominaux dans l'anaphore : les déictiques et les anaphores.

Les déictiques sont des substituts pronominaux qui ne peuvent être compris que dans le contexte d'une situation de communication spécifique. Ils dépendent de l'espace, du temps et des participants à la communication. Par exemple, les pronoms déictiques tels que "celui-ci", "celle-là", "ceux-ci", "ceux-là" sont utilisés pour faire référence à des éléments présents dans l'environnement immédiat du locuteur ou de l'interlocuteur.

En revanche, les anaphores sont des substituts pronominaux dont le référent est placé avant dans le texte. Ils sont utilisés pour reprendre des éléments déjà mentionnés. Les pronoms personnels tels que "il", "elle", "ils", "elles" sont des exemples courants d'anaphores. Par exemple, dans la phrase "Jean est fatigué. Il a besoin de se reposer", le pronom "il" fait référence à Jean et constitue une anaphore.

Il est important de souligner que l'utilisation d'anaphores contribue à la cohésion textuelle en évitant les répétitions excessives de termes. Elles permettent également d'établir des liens entre les différentes parties du texte et d'assurer la continuité et la cohérence de l'information.

Alors, l'anaphore est un procédé linguistique qui consiste à reprendre une information déjà mentionnée dans le texte. Les pronoms, tels que les déictiques et les anaphores, jouent un rôle important dans l'anaphore en tant que substituts pronominaux. Les déictiques sont compréhensibles uniquement dans un contexte de communication spécifique, tandis que les anaphores reprennent des éléments déjà mentionnés dans le texte. L'utilisation d'anaphores contribue à la cohésion textuelle en évitant les répétitions et en établissant des liens entre les différentes parties du texte. (CORNISH F., 1990)

Le déictique est en effet un élément linguistique dont la signification dépend du contexte de communication. Il est intimement lié à la situation d'énonciation et fait référence à des éléments présents dans l'espace, le temps ou les participants à la communication. Par exemple, les pronoms déictiques tels que "ce", "ceci", "cela", "ici", "là-bas", sont utilisés pour situer des objets, des personnes ou des lieux dans le contexte immédiat de l'énonciation.

En ce qui concerne l'anaphore, il s'agit d'un procédé linguistique où le référent est placé avant l'anaphore dans le texte. L'anaphore permet de reprendre une information déjà mentionnée et d'éviter les répétitions. Les pronoms personnels tels que "il", "elle", "ils", "elles" sont des exemples d'anaphores courantes. Par exemple, dans la phrase "Jean est fatigué. Il a besoin de se reposer", le pronom "il" fait référence à Jean et constitue une anaphore.

Il existe également d'autres formes d'anaphore, telles que l'anaphore lexicale qui consiste à reprendre un terme spécifique par un autre terme du même champ lexical. Par exemple, dans la phrase "La voiture est rouge. Elle est rapide", le pronom "elle" fait référence à "la voiture" et constitue une anaphore lexicale. Concernant l'anaphore, il a plusieurs formes :¹

- L'anaphore lexicale fidèle est une forme spécifique d'anaphore où l'on reprend textuellement le mot ou l'expression utilisé(e) précédemment dans le texte. Cela signifie que le terme répété est identique à celui qui a été mentionné auparavant, sans aucune variation.

L'utilisation de l'anaphore lexicale fidèle permet de mettre l'accent sur un mot clé ou une idée spécifique, en insistant sur sa répétition pour renforcer son importance dans le discours. Cela peut aider à créer une cohésion et une continuité dans le texte, en rappelant au lecteur un élément déjà présenté.

Exemple d'anaphore lexicale fidèle :

Original : "Le chat est doux. Le chat est joueur."

Dans cet exemple, l'anaphore lexicale fidèle se produit avec le mot "chat", qui est répété de manière identique dans les deux phrases successives. Cela permet de souligner l'importance du chat dans le discours et de créer une association étroite entre les deux phrases.

L'anaphore lexicale fidèle peut être utilisée dans différents types de textes, tels que des récits, des descriptions, des argumentations, etc. Elle contribue à la cohésion textuelle en créant des liens et des répétitions intentionnelles entre les différentes parties du texte.

L'anaphore lexicale fidèle est une forme d'anaphore où l'on reprend textuellement le mot ou l'expression précédemment utilisé(e) dans le texte. Elle permet de mettre l'accent sur un terme clé ou une idée spécifique en insistant sur sa répétition exacte. L'utilisation de l'anaphore lexicale fidèle favorise la cohésion textuelle et crée une association étroite entre les différentes parties du texte.

- L'anaphore lexicale infidèle est une forme d'anaphore où l'on reprend un mot ou une expression précédemment utilisé(e) dans le texte, mais en le remplaçant par un groupe nominal équivalent. Contrairement à l'anaphore lexicale fidèle, l'anaphore lexicale infidèle implique une variation dans la formulation du terme répété.

¹<https://questionsdelangue.wordpress.com/2021/01/24/les-differents-types-danaphore-en-grammaire-de-texte/>. Consulté le 04/02/2024.

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2002_num_36_145_906 . Consulté le 04/02/2024

L'utilisation de l'anaphore lexicale infidèle permet de répéter l'idée précédente de manière plus variée, en évitant une répétition exacte du mot ou de l'expression. Cela peut apporter une certaine nuance ou une précision supplémentaire à l'information déjà mentionnée.

Voici un exemple d'anaphore lexicale infidèle :

Original : "La maison était grande. L'habitation était spacieuse."

Dans cet exemple, l'anaphore lexicale infidèle se produit avec les mots "maison" et "habitation". Bien que les deux termes partagent le même sens, l'anaphore lexicale infidèle permet de varier la formulation et d'éviter une répétition exacte du mot.

L'anaphore lexicale infidèle peut être utilisée pour des raisons stylistiques, pour éviter la monotonie dans le discours, ou pour apporter des nuances et des variations dans la répétition d'une idée. Elle contribue également à la cohésion textuelle en établissant des liens entre les différentes parties du texte.

Il est important de noter que l'anaphore lexicale infidèle ne doit pas altérer ou changer le sens global de l'information déjà mentionnée. Le groupe nominal utilisé en remplacement doit être équivalent ou étroitement lié au terme d'origine.

Pour résumer, l'anaphore lexicale infidèle est une forme d'anaphore où l'on reprend un mot ou une expression précédemment utilisé(e) dans le texte en le remplaçant par un groupe nominal équivalent. Elle permet de varier la formulation et d'éviter une répétition exacte, tout en maintenant la cohésion textuelle. L'utilisation de l'anaphore lexicale infidèle peut apporter des nuances ou des précisions supplémentaires à l'information déjà mentionnée.

Pour le déictique, il est un élément linguistique dont la signification dépend du contexte de communication, tandis que l'anaphore est un procédé linguistique qui permet de reprendre une information déjà mentionnée dans le texte. Les déictiques sont liés à la situation d'énonciation et font référence à des éléments présents dans l'espace, le temps ou les participants à la communication. Les anaphores, quant à elles, font référence à des éléments antérieurs dans le texte et contribuent à éviter les répétitions.

▪ L'anaphore conceptuelle est une forme d'anaphore où le référent qui est repris est une idée ou un concept plutôt qu'un mot spécifique. Cela signifie que l'anaphore conceptuelle vise à reprendre une idée précédemment mentionnée dans le texte.

Exemple : "Il échoue toujours dans toutes les matières. Le fait de ne pas réussir le déprime."

Dans cet exemple, l'anaphore conceptuelle se produit avec l'utilisation de l'expression "Le fait de ne pas réussir", qui reprend l'idée d'échec mentionnée dans la première phrase. Au lieu de

répéter le mot "échec", l'anaphore conceptuelle réfère à l'idée générale et renforce le lien entre les deux phrases.

▪ L'anaphore associative, quant à elle, est une forme d'anaphore où une partie d'un tout est reprise pour faire référence à l'ensemble. Cela signifie que l'anaphore associative utilise une partie spécifique pour représenter le tout dont elle fait partie.

Exemple : "J'habite dans une petite maison. Ce toit me protège de tout."

Dans cet exemple, l'anaphore associative se produit avec l'utilisation du mot "toit" pour représenter la maison dans son ensemble. Le mot "toit" est une partie de la maison, mais il est utilisé pour évoquer l'idée globale de protection et de sécurité offerte par la maison.

En ce qui concerne le possessif de 3ème personne, il est utilisé pour indiquer la relation de possession entre une personne et un objet ou une personne appartenant à cette personne.

Exemple : "J'ai rencontré monsieur Michel et sa fille."

Dans cet exemple, l'utilisation du pronom possessif "sa" indique que la fille appartient à monsieur Michel. Le pronom "sa" est utilisé ici pour établir la relation de possession entre monsieur Michel et sa fille.

Donc, l'anaphore conceptuelle est une forme d'anaphore où l'idée ou le concept est repris plutôt qu'un mot spécifique. L'anaphore associative utilise une partie pour représenter le tout auquel elle appartient. Le pronom possessif de 3ème personne est utilisé pour indiquer la relation de possession entre une personne et un objet ou une personne associée à cette personne.

4.2.3. Le champ lexical :

Qu'entendons-nous par le champ lexical ?

Le champ lexical est un concept linguistique désignant l'ensemble des mots qui sont liés sémantiquement et qui partagent un domaine de sens commun. Il représente le réseau de vocabulaire qui est utilisé pour exprimer un thème particulier ou un sujet donné. Les mots d'un champ lexical sont souvent reliés par une similarité de sens, d'association ou de connotation.

Dans un texte, l'utilisation d'un champ lexical spécifique contribue à renforcer la cohérence et la compréhension du contenu. En choisissant des mots qui appartiennent au champ lexical approprié, l'auteur crée une unité sémantique et facilite la transmission des idées.

Il est important de noter que le choix du champ lexical dépend du type d'écrit et du sujet traité. Dans un texte littéraire, par exemple, il est courant d'utiliser un langage littéraire soutenu, également connu sous le nom de "haut langage", qui se caractérise par des mots et des

expressions plus élaborés, recherchés et esthétiques. Cela contribue à créer une ambiance spécifique et à enrichir l'expérience esthétique du lecteur. (ALKHATIB M., 2012)

D'autre part, dans un texte scientifique, il est préférable d'utiliser un vocabulaire spécialisé et technique pour communiquer de manière précise et claire les concepts et les informations propres au domaine scientifique concerné.

L'utilisation impropre du vocabulaire, c'est-à-dire l'utilisation de mots qui ne correspondent pas au type d'écrit ou au sujet traité, peut nuire à la cohérence et à la compréhension du texte. Cela peut créer des incohérences, des ambiguïtés ou des malentendus pour le lecteur.

Ainsi, le champ lexical désigne l'ensemble des mots liés sémantiquement qui sont utilisés pour exprimer un thème ou un sujet donné. L'utilisation appropriée du champ lexical contribue à la cohérence et à la compréhension d'un texte, en choisissant des mots qui correspondent au type d'écrit et au sujet traité. L'utilisation impropre du vocabulaire peut nuire à la cohérence du texte et à sa compréhension.

Lorsqu'il s'agit d'analyser le champ lexical d'un texte, on peut effectivement distinguer deux niveaux : le champ lexical local et le champ lexical général.

Le champ lexical local se réfère aux mots et aux termes spécifiques utilisés à l'intérieur d'une phrase, d'un groupe de phrases ou d'un paragraphe. Il concerne les mots qui sont directement liés au sujet ou au thème abordé dans cette portion spécifique du texte. Par exemple, si un paragraphe parle du domaine médical, le champ lexical local peut inclure des termes tels que "médecin", "maladie", "traitement", "symptômes", etc. Ce champ lexical local est souvent utilisé pour fournir des détails précis et spécifiques dans une partie restreinte du texte.

Le champ lexical général, en revanche, englobe l'ensemble des mots et des termes utilisés dans l'ensemble du texte. Il représente les mots qui sont récurrents, thématiquement pertinents et qui contribuent à la construction du sens global du texte. Ce champ lexical général peut inclure des mots qui se retrouvent à plusieurs reprises tout au long du texte, ainsi que des mots qui sont plus généraux et transversaux dans leur relation avec le thème global du texte. Par exemple, si le texte aborde le sujet de l'environnement, le champ lexical général peut inclure des termes tels que "écologie", "durabilité", "pollution", "biodiversité", etc. Ces mots contribuent à définir le cadre conceptuel et thématique du texte dans son ensemble.

La distinction entre le champ lexical local et le champ lexical général est utile pour comprendre comment les mots sont utilisés à différents niveaux de granularité dans un texte. Ensemble, ces deux niveaux de champ lexical contribuent à la cohérence et à la compréhension globale du

texte en fournissant des informations spécifiques et en établissant des liens thématiques plus larges. (ALKHATIB M., 2012)

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous pouvons dire que divers facteurs contribuent à la cohérence du texte. Tous se situent soit à un plan sémantique, qui couvre la compréhension des unités linguistiques, soit à un plan pragmatique, qui touche aux rapports de sens entre les énoncés et la situation où ils sont produits.

En dépit de l'énumération des principes que nous avons faite ci-dessus, il importe de bien saisir que la cohérence ne relève pas d'un ensemble de règles arbitraires imposées par une grammaire quelconque. Elle relève, au contraire, de l'observation des mécanismes au moyen desquels les lecteurs ont tendance à traiter les textes qui leur sont soumis. Le jugement de cohérence ou d'incohérence est alors, tributaire d'une pratique textuelle donnée.

Ainsi, un travail pédagogique sur la cohérence doit amener l'élève à identifier ses propres compétences de lecture dans un type de texte donné et à y faire appel pour déterminer les limites d'acceptabilité de ce qu'il est en train d'écrire

Globalement, la cohésion et la cohérence textuelles sont essentielles pour tout type de texte, qu'il s'agisse de la littérature, de la communication professionnelle, des écrits académiques, etc. Les auteurs doivent être conscients de ces aspects et utiliser des stratégies linguistiques et structurelles appropriées pour garantir une communication efficace et compréhensible.

Cet article est une première étape pour déclencher des réflexions sur de la cohésion et la cohérence textuelle.

Des recherches sur la cohésion et la cohérence textuelles dans le but d'améliorer l'approche de l'écrit pourraient explorer plusieurs aspects et perspectives. Des propositions pour des telles recherches possibles :

- ❖ Analyse des mécanismes de cohésion et de cohérence textuelles : Cet angle de recherche pourrait se concentrer sur l'étude approfondie des différentes stratégies et techniques utilisées pour assurer la cohésion et la cohérence textuelles. Cela pourrait inclure l'analyse des anaphores, des connecteurs logiques, des reprises lexicales, des marqueurs de structure, etc. L'objectif serait de comprendre comment ces mécanismes fonctionnent et comment ils contribuent à la clarté et à la compréhension de l'écrit.

- ❖ Évaluation de l'impact de la cohésion et de la cohérence sur la compréhension : Cette partie de la thèse pourrait se concentrer sur l'expérimentation et l'évaluation de l'impact

de la cohésion et de la cohérence textuelles sur la compréhension des lecteurs. On pourrait mener des études empiriques pour analyser comment différents niveaux de cohésion et de cohérence influencent la compréhension, la rétention d'informations et l'engagement du lecteur.

❖ Approche de l'enseignement de la cohésion et de la cohérence textuelles : Cette étude pourrait se concentrer sur l'élaboration de méthodes et de stratégies d'enseignement efficaces pour améliorer la cohésion et la cohérence textuelles chez les apprenants. On pourrait examiner les approches pédagogiques, les outils d'enseignement et les activités spécifiques qui favorisent le développement de ces compétences chez les étudiants. (Sylvie PLANE, 2016, PP. 9_18)

❖ Cohésion et cohérence dans différents genres textuels : une recherche pourrait étudier comment la cohésion et la cohérence textuelles varient en fonction des différents genres textuels tels que la fiction, le journalisme, les écrits académiques, etc. Nous pourrions analyser les stratégies spécifiques utilisées dans chaque genre pour maintenir la cohésion et la cohérence, ainsi que les attentes des lecteurs en termes de structure et de flux d'informations.

❖ Application des techniques de cohésion et de cohérence dans l'écriture assistée par ordinateur (DAO) : Cette vision de recherche pourrait explorer comment les techniques de cohésion et de cohérence textuelles peuvent être intégrées dans les outils d'écriture assistée par ordinateur (comme les correcteurs grammaticaux, les outils de révision automatique, etc.) pour améliorer la qualité de l'écriture des utilisateurs.

Ces idées ne sont que des suggestions et peuvent être adaptées en fonction des intérêts et des objectifs spécifiques du chercheur. Des recherches sur la cohésion et la cohérence textuelles dans une perspective d'amélioration de l'approche de l'écrit pourrait contribuer à une meilleure compréhension et à des pratiques plus efficaces dans le domaine de l'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALKHATIB, M. (2012), « La cohérence et la cohésion textuelles : problème linguistique ou pédagogique ? » in *Didáctica. Lengua y Literatura*, vol. 24, 45-64.
2. BEAUPRE, C. (1991), *Cohésion et cohérence dans l'écriture d'un récit interactif à l'ordinateur*, sciences de l'éducation, Montréal, Université de Montréal, 463.
3. BOURQUE, G. (1987). *La cohérence ou la cohésion*, *Liaisons*, vol. 11, no 3-4, p.32-37.
4. CHAROLLES, M. (1978): « Enseignement du récit et cohérence du texte » in *Langue française*, no 38, Larousse, Paris, p.128.
5. CORNISH F., (1990). « Anaphore pragmatique, référence, et modèles du discours », in G.Kleiber & J.E.Tyvaert eds.*L'anaphore et ses domaines*, Paris, Klincksieck, 81-96.
6. GOUVERNEMENT DU QUEBEC (1982). *Guide d'utilisation du programme de français langue maternelle formation générale*, Québec, M.E.Q., Direction des programmes, 16-3413.
7. LUNDQUIST, L. (1980). *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*, Copenhague, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck.
8. PEPIN, L. (2001). *Renforcer la cohérence d'un texte : guide d'analyse et d'auto-correction*. Lyon : Chronique sociale, p. 128.
9. PEPIN, L. (1998). *La cohérence textuelle, l'évaluer et l'enseigner*. Laval : Groupe Beauchemin éditeur, 128 pages.
10. PEPIN, L. (1987). *L'apprentissage de la cohérence textuelle*, *Liaisons*, vol. 11, no 3-4, p.18-25.
11. PAGE, M. (1981). *Cohésion et cohérence dans la compréhension de texte*, Communication présentée au VIe Congrès de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée, Lund.
12. PATRY, R. et N. MENARD (1985). *Spécificité du lexique dans l'analyse de la cohésion : problématique et perspectives d'applications*, *Bulletin de l'ACLA*, Actes 16e colloque annuel, vol. 7, no 2, p.167-178.
13. RASTIER, F. (1989) : *Sens et textualité*, Hachette, Paris.
14. SLAKTA, O. (1975). « L'ordre du texte », in *Etudes de linguistique appliquée*, no 19, PP.30-42.
15. Sylvie P. et al. (2016). « Recherches en écritures : regards pluriels », *Études publiées par le Crem ,Université de Lorraine, Metz, 57000, collection RECHERCHES TEXTUELLES*, Directeur de la collection : A. PETITJEAN. PP. 9-18



16. VAN DIJK, Teun A. (1984): « Le texte » in Dictionnaire des littératures de langue française, tome III, Bordas.2281- 2288

SITOGRAPHIE

<https://questionsdelangue.wordpress.com/2021/01/24/les-differents-types-danaphore-en-grammaire-de-texte/>. Consulté le 04/02/2024

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2002_num_36_145_906. Consulté le 04/02/2014